

# ACTA ORIENTALIA BELGICA

PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ BELGE D'ÉTUDES ORIENTALES  
UITGEGEVEN DOOR HET BELGISCH GENOOTSCHAP VOOR OOSTERSE STUDIËN  
PUBLISHED BY THE BELGIAN SOCIETY OF ORIENTAL STUDIES

EDITED BY — UITGEGEVEN DOOR — ÉDITÉS PAR

C. CANNUYER  
*(éditeur en chef)*  
D. FREDERICQ-HOMES  
V. PRÉVOST  
J. RIES  
A. SCHOORS  
J.-M. VERPOORTEN

avec le soutien de  
la Ville d'Ath

XVII

LES LIEUX DE CULTE  
EN ORIENT

# LES LIEUX DE CULTE EN ORIENT

Jacques THIRY  
*in honorem*

volume édité par volume editors :

C. CANNUYER  
*(éditeur en chef)*  
D. FREDERICQ-HOMES  
V. PRÉVOST  
J. RIES  
A. SCHOORS  
J.-M. VERPOORTEN

avec le soutien de  
la Ville d'Ath

BRUXELLES                      ATH                      LOUVAIN-LA-NEUVE                      LEUVEN

# ACTA ORIENTALIA BELGICA

*addresses for orders*

*besteladressen*

*adresses pour commandes*

J. RIES

UCL, Centre d'Histoire des Religions

Rue Victor Delange, 112

B-7812 VILLERS-SAINT-AMAND

Fax : 068/45.60.06

C. CANNUYER

Président de la SBEO

rue Haute, 21

B-7800 ATH

christian.cannuyer@swing.be

SECRETARIAT DE LA SBEO

Avenue de la Fauconnerie, 36

B-1170 BRUXELLES

© 2003

*Société Belge d'Études Orientales* — *Belgisch Genootschap voor Oosterse Studiën*  
*Belgian Society of Oriental Studies*

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche or any other means without permission from the editorial committee

D/2003/2684/1

Printed in Belgium

## TABLE DES MATIÈRES

JACQUES THIRY, notice bio-bibliographique, par Virginie PRÉVOST p. vii

TABULA GRATULATORIA p. xiii

### LES LIEUX DE CULTE EN ORIENT

Henri LIMET, *La splendeur des temples – Un thème de la littérature sumérienne* p. 1

Benoît LURSON, *La « salle astronomique » du Ramesseum (salle P) : lieu de culte ou lieu d'un métalangage ?* p. 13

Jacques VERMEYLEN, *Les instructions données à Moïse à propos du sanctuaire du Désert (Ex 25-31)* p. 31

Julien RIES, *Liturgie et lieux de culte dans l'Église de Mani* p. 51

Jan M.F. VAN REETH, *Hénothéisme et pluriformité divine. Le temple de Dusesares* p. 63

Jean-Charles DUCÈNE, *Les plans du sanctuaire de la Ka'ba dans les manuscrits du Kitāb Dalā'il al-Qibla d'Ibn al-Qāṣṣ : illustrations imaginaires ou témoins historiques ?* p. 83

Daniel DE SMET, *La ḥalwa druze : lieu de culte ou assemblée profane ?* p. 97

Virginie PRÉVOST, *Les mosquées « soudanaises », expressions de l'Islam africain* p. 113

Didier WILLEMS, *Un héritage architectural en sursis : le cas des mosquées anciennes de l'émirat de Fudjairah* p. 131

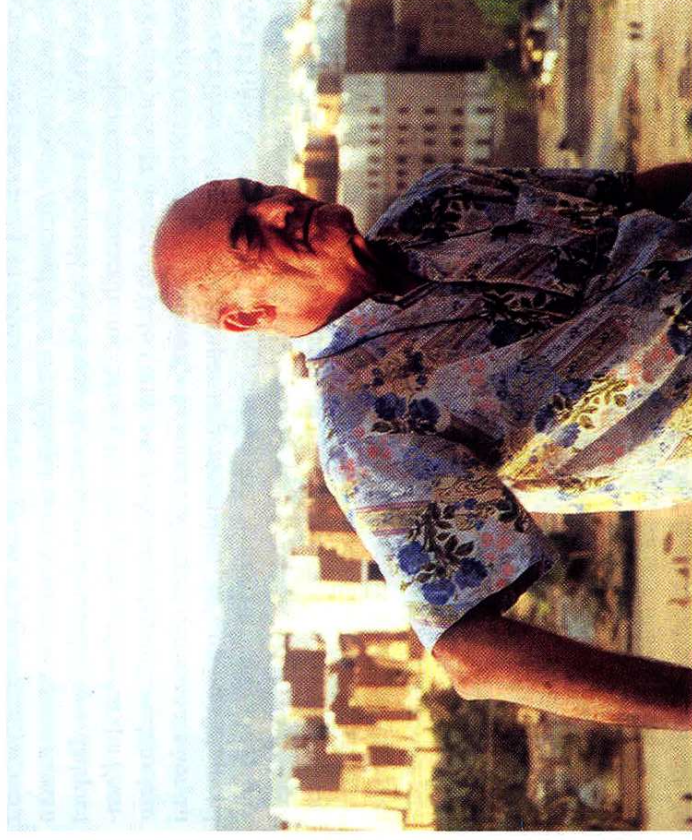
Louis HÉNUZET, *Lieu de culte chez les Bahá'ís : le Mashriq-i-Adhikár* p. 151

Livio MISSIR DE LUSIGNAN, *Les églises des latins d'Orient en Turquie et à Smyrne – Izmir en particulier* p. 167

## MISCELLANEA

- Christian CANNUYER, *Symboles orientaux sur deux curieux bas-reliefs du grand portail de la cathédrale d'Amiens* p. 187
- Xavier Luffin, *Les termes arabes et persans passés en kirundi (Burundi) via le kiswahili : approche d'une étude diachronique* p. 193
- Francine MAWET, *Le « portrait moral » des Indo-Européens et l'expression de l'« autre » en indien* p. 223
- Plinio PALMERINI, *Diorysos, conquérant de l'Inde* p. 231
- Stijn VAN NIEUWENHUYSE, *The Uprising of Abu Rakwa and the Bedouins against the Fā'imids* p. 245
- Richard VEYMIERS, *Sérapis et l'aigle : polysémie d'un icotype* p. 265

## JACQUES THIRY

*Notice bio-bibliographique*

Jacques Thiry devant la ville de Shibam (Hadramawt, Yémen) en juillet 2002.

Jacques Thiry est né en 1935 à Liège, ville qui lui sera toujours chère. En 1948, sa famille s'installe à Bruxelles et il entre à l'athénée de Schaerbeek où il devient l'élève d'Armand Abel, en français d'abord puis également en latin et en grec. Cet éminent professeur lui communique sa passion pour la langue arabe et pour les civilisations orientales. A la fin de ses études secondaires, la section orientaliste de l'Université Libre de Bruxelles n'existe pas encore à proprement parler. Armand Abel s'emploie activement à la créer. Poussé par son intérêt pour l'anglais et l'allemand, Jacques Thiry choisit en 1953 de faire une licence en philologie germanique. Il s'attache à la littérature anglaise (Thomas Hardy, Somerset



- AL-Maqrīzī, Aḥmad b. 'Alī, *Itti'āz al-ḥunafā' bi shbār al-a'imma al-Fātimmiyyin al-Ḥulafā'*, M.H.M. AHMAD (ed.), Cairo 1971.
- Nuwayrī, Aḥmad b. 'Abd al-Wahhāb, *Nihāya l-arab fi funūn al-adab*, A.Z. PASHA (ed.), 1923.
- Yāqūt b. 'Abd Allāh, al-Ḥamawī, *Kitāb mu'ājam al-buldān*, Teheran 1965.

#### B) SECONDARY LITERATURE:

- AGUADÉ, J., "Abū Rakwa", *Actas del IV Coloquio Hispano-Tunecino*, M. MARIN (ed.), Madrid 1983, p. 9-27.
- ASSAAD, S.A., *The reign of al-Hakim bi Amr Allah, a political study*, Beirut 1974.
- BIANQUIS, T., *Damas et la Syrie sous la domination fatimide (359-468/969-1076)*, Damas 1986-1989, 2 Vol.
- BIANQUIS, T., "Ibn al-Nābulusī, un martyr sunnite au IV<sup>e</sup> siècle de l'Hégire", *AI12* (1974), p. 45-66.
- BIANQUIS, T., "Une crise frumentaire dans l'Égypte Fatimide", *JESHO* 23 (1980), p. 67-102.
- BESHIR, B.I., "New light on Nubian Fātimid relations", *Arabica* 22 (1975), p. 15-24.
- CANARD, M., "Djarrāhids", *EF*.
- FORSYTH, J.H., *The Byzantine-Arab chronicle (938-1034) of Yahya ibn Sa'id al-Antaki* (Ph.D dissertation Michigan 1977), Ann Arbor & London 1981.
- DE LACY O'LEARY, *A short history of the Fatimid Khalifate*, London 1923.
- 'INĀN, M.'A., *Al-Ḥākīm bi amr Allāh wa asrār al-da'wa al-fātimīya*, Cairo 1959.
- LEV, Y., "The Fatimid Vizier Ya'qūb ibn Killis and the Beginning of the Fatimid Administration in Egypt", *Der Islam* 58 (1981), p. 237-249.
- LEV, Y., *State and society in Fatimid Egypt*, Leiden & New York 1991.
- LÉVI-PROVENÇAL, E., *Histoire de l'Espagne Musulmane*, Algiers/Paris 1950-1953, 3 Vol.
- MĀGĪD, A.M., *Ḥuḥūr al-ḥulafā al-fātimīya wa suqūḥa*, Cairo 1994.
- SALEH, A.H., "Le rôle des bédouins d'Égypte à l'époque fatimide", *RSO* 54-55 (1980-1981), p. 51-65.
- SALEH, A.H., "Les migrations bédouines en Égypte au Moyen Âge", *AION* 41 (1983), p. 1-33.
- AL-ŠAYYĀL, J., *Ta'riḥ Misr al-Islāmīya*, Alexandria 1966, 2 Vol.
- WALKER, P.E., "The Ismaili Da'wa in the Reign of the Fatimid Caliph al-Ḥākīm", *JARCE* 30 (1993), p. 161-182.
- WIET, G., "Le traité des famines de Maqrīzī", *JESHO* 5 (1962), p. 1-90.

## SÉRAPIS ET L'AIGLE : POLYSEMIE D'UN ICONOTYPE

Richard VEYMIERS  
*Université de Liège*

Par sa force, sa rapidité et sa perspicacité, l'aigle fut surtout attaché durant l'Antiquité à l'idée de souveraineté. Ce roi des oiseaux fut le signe de l'autorité perse, ptolémaïque et romaine et la manifestation du pouvoir de nombreuses divinités. Cette notoriété lui valut une nature complexe, parfois ambiguë, dotée de multiples facettes. Pareille polyvalence explique qu'il peut être difficile de déceler le ou les sens de l'aigle auprès d'un dieu comme Sérapis.

Le thème de Sérapis et l'aigle est multiforme<sup>1</sup>. L'oiseau accompagne parfois le dieu trônant. Il peut faire office de pendant cosmique au Cérbère tricéphale chthonien<sup>2</sup> ou évincer complètement le *triceps animans* et devenir l'unique compagnon du dieu (fig. 1)<sup>3</sup>. Associé au dieu debout, l'aigle

<sup>1</sup> Pour un aperçu de l'iconographie de Sérapis, cf. L. CASTIGLIONE, *La statue de culte hellénistique du Sérapeion d'Alexandrie* dans *Bulletin du musée national hongrois des Beaux-arts*, 1958, pp. 17-39 ; W. HORNOSTEL, *Sarapis. Studien zur Überlieferungs-geschichte den Erscheinungsformen und Wandlungen der Gestalt eines Gottes* [EPRO, 32], 1973 ; G. J. F. KATER-SIBBES, *Preliminary Catalogue of Sarapis Monuments* [EPRO, 36], 1973 ; M. MALAISE, *Problèmes soulevés par l'iconographie de Sarapis dans Latomus*, 34, 1975, pp. 383-391 ; L. CASTIGLIONE, *Nouvelles données archéologiques concernant la genèse du culte de Sarapis dans Hommages à M. J. Vermaseren* [EPRO, 68], 1, 1978, pp. 208-232 ; V. TRAN TAM TINH, *Sérapis debout. Corpus des monuments de Sérapis debout et étude iconographique* [EPRO, 94], 1983 ; V. TRAN TAM TINH, *État des études iconographiques relatives à Isis, Sérapis et Sumnai Theoi dans Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 17, 3, 1984, pp. 1710-1738 ; J. LECLANT & G. CLERC, *Sarapis dans Lexikon Iconographicum Mythologiae Classicae (LIMC)*, VII/1, 1994, pp. 666-692.

<sup>2</sup> C'est le cas sur une statuette en marbre du British Museum (W. HORNOSTEL, *Sarapis* [EPRO, 32], 1973, pp. 94, 189 et 220, pl. 71, fig. 128) et sur quelques gemmes (E. BABELON, *Catalogue des camées antiques et modernes de la Bibliothèque Nationale, Paris*, 1897, p. 60, n° 118, pl. XII ; W. KIBALTCHITZKI, *Gemmes de la Russie méridionale*, 1910, p. 55, n° 350 et p. 61, n° 424 ; E. BRANDT (et al.), *Antike Gemmen in deutschen Sammlungen (AGDS) I-3. Staatliche Münzsammlung München*, 1972, p. 57, pl. 222, n° 2447 ; M. MAASKANT-KLEIBRINK, *Catalogue of the Engraved Gems in the Royal Coin Cabinet The Hague. The Greek, Etruscan and Roman Collections*, 1978, p. 23, fig. 12 et p. 146, n° 237).

<sup>3</sup> Sérapis trônant avec le seul aigle est visible sur plusieurs gemmes (W. Fol., *Le Musée Fol. Choix d'intailles et de camées antiques*, 1, 1875-76, p. 102, pl. 7, fig. 4 (dessin) ; A. FURTWÄNGLER, *Die antiken Gemmen*, 1900, pl. 61, n° 63 ; P. CHEVALIER, *Collection*



est soit placé à ses pieds (fig. 2), soit juché sur le dos d'une de ses mains qui tient souvent un petit sceptre (fig. 3)<sup>4</sup>. Sur un buste en bronze de provenance orientale et d'époque antonine, le rapace est perché sur le sommet du *calathos* de Sérapis (fig. 4)<sup>5</sup>. Enfin, l'aigle peut apparaître en dessous de Sérapis qui prend dans ce cas presque toujours la forme d'un buste.

Cette dernière composition est de loin la plus fréquente et la plus intéressante<sup>6</sup>. Elle est surtout attestée par des monuments relevant des arts industriels, à savoir la numismatique, la glyptique, la bijouterie, la coroplastie et enfin les lampes. La complexité d'une telle structure et les

*d'un archéologue-explorateur. Pierres gravées antiques la plupart acquises en Grèce et en Italie, avec quelques objets en marbre, terre cuite et bronze*, 8 mai 1905, p. 17, n° 123, pl. VIII ; G. M. A. RICHTER, *Catalogue of Engraved Gems, Greek, Etruscan and Roman in the Metropolitan Museum of Art*, New York, 1956, p. 65, n° 256, pl. 37 ; G. SFAMENI GASPARRO, *I culti orientali in Sicilia* [EPRO, 31], 1973, pp. 43 et 189, n° 67 ; E. ZWIERLEIN-DIEHL, *Die antiken Gemmen des Kunsthistorischen Museums in Wien* (AGKMW), I, 1973, p. 143, pl. 75, n° 449 ; R. CASAL GARCIA, *Coleccion de Gliptica del Museo Arqueologico Nacional (Serie de entalles romanos)*, 2 vol., 1990, p. 85, n° 34 ; M. HENIG, *Classical Gems. Ancient and Modern Intaglios and Cameos in the Fitzwilliam Museum*, 1994, p. 152, n° 313). Une statuette en bronze du British Museum figure Sérapis-Hélios trônant avec un aigle (J. LECLANT & G. CLERC, *Sarapis dans LIMC*, VIII/1, 1994, p. 689, n° 229\*).

<sup>4</sup> L'aigle accompagne Sérapis debout sur une statue acéphale du palais Lancelotti à Rome (V. TRAN TAM TINH, *Sarapis debout* [EPRO, 94], 1983, pp. 31, 114 et 115, n° IB 27, pl. 22, fig. 41), une monnaie alexandrine de l'an 11 de Trajan (G. DATTARI, *Monete imperiali greche. Numi Augg. Alexandrini. Catalogo della collezione G. Dattari compilato dal proprietario*, 1901, p. 67, pl. 22, n° 1024 = TRAN TAM TINH, *op. cit.*, 1983, p. 251, n° V 19, pl. 107, fig. 286) et plusieurs intailles (A. FURTWÄGLER, *Die antiken Gemmen*, 1900, p. 215, pl. 44, n° 51 ; H. CARNegie, *Catalogue of the Collection of Antique Gems Formed by James Ninth Earl of Southesk K.T.*, I, 1908, p. 119, K 1, pl. X ; V. SCHIEFF, P. GERCKE & P. ZAZOFF, *AGDS III. Braunschweig, Göttingen, Kassel*, 1970, pp. 108 et 109, n° 234, pl. 48 ; E. ZWIERLEIN-DIEHL, E., *AGKMW*, I, 1973, p. 143, pl. 75, n° 448 ; M. MAASKANT-KLEIBRINK, *Catalogue of the Engraved Gems in the Royal Coin Cabinet The Hague. The Greek, Etruscan and Roman Collections*, 1978, p. 321, n° 961 ; C. WEISS, *Die antiken Gemmen der Sammlung Friedrich Julius Rudolf Bergau im Germanischen Nationalmuseum, Nürnberg*, 1996, p. 77, pl. 15, n° 113).

<sup>5</sup> Autrefois dans la collection Roger Peyrefitte, Paris (cf. W. HORNBOSTEL, *Sarapis* [EPRO, 32], 1973, pp. 88, 219-220 et 227-228, pl. 105, fig. 174 = J. LECLANT & G. CLERC, *Sarapis dans LIMC*, VII/1, 1994, p. 677, n° 104\*). Ce buste constitue le seul exemplaire de ce type connu actuellement. Le thème de l'oiseau sommant le couvre-chef d'un dieu, bien connu dans l'Orient grec, parthe ou sassanide, a été étudié par R. TURCAN (*L'aigle du piteus dans Hommages à M. J. Vermaseren* [EPRO, 68], III, 1978, pp. 1281-1292, pl. 253-258).

<sup>6</sup> Cette composition a été commentée par W. HORNBOSTEL (*Sarapis* [EPRO, 32], 1973, pp. 220-228) et V. TRAN TAM TINH, M.-O. JENTEL (*Corpus des lampes à sujets istaques du musée gréco-romain d'Alexandrie*, 1993, pp. 177-195).

risques de cassure qui en découlent justifient l'apparente absence du motif dans la grande plastique<sup>7</sup>. Ces menus objets portant l'image de Sérapis au-dessus d'un aigle sont souvent de provenance orientale et datent des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère. Dans le répertoire monétaire alexandrin, ce thème n'est en effet pas attesté avant le début du règne d'Hadrien<sup>8</sup>.

Le motif de Sérapis au-dessus d'un aigle présente certaines caractéristiques récurrentes. Le dieu occupe la partie supérieure de la composition avec un *calathos* sur la tête et des épaules drapées dans un himation. Sa chevelure et sa barbe sont opulentes et bouclées. L'aigle se trouve en dessous du dieu dans un axe rigoureusement vertical. Son corps est vu de face, alors que sa tête est tournée de côté et levée vers le dieu. En général, ses ailes sont largement éployées, sa queue décalée sur le côté et ses pattes posées sur une ligne de sol. Les rapports de proportions entre l'aigle et le dieu sont aléatoires et devaient être laissés à l'appréciation de l'artisan<sup>9</sup>.

Ce thème se divise en une série de variantes qui reposent soit sur la manière dont le dieu intervient dans la figuration, soit sur les motifs additionnels qui enrichissent la composition. La première est attestée dans la numismatique alexandrine du règne d'Hadrien<sup>10</sup>. On y voit Sérapis, le corps de face et la tête de profil, tenant un sceptre et des épis, étendu sur un aigle aux grandes ailes éployées (fig. 5)<sup>11</sup>. Dans la deuxième, le buste

<sup>7</sup> W. HORNBOSTEL a souligné ces difficultés techniques (*op. cit.*, 1973, p. 224, n. 1) et identifié un buste en marbre, conservé au musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, comme figurant Sérapis sur un aigle (*op. cit.*, 1973, p. 224, n. 1, pl. 110, fig. 183).

<sup>8</sup> S. BAKHOUM (*Dieux égyptiens à Alexandrie sous les Antonins. Recherches numismatiques et historiques*, 1999, p. 47) situe à tort l'apparition du thème dans le monnayage alexandrin de la fin du règne d'Hadrien.

<sup>9</sup> Le principe de la perspective morale n'était donc pas toujours la règle.

<sup>10</sup> Cf. R. S. POOLE, *A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum. Catalogue of the Coins of Alexandria and the Nomes* (BMC), 1892, p. 87, pl. 14, n° 741-742 (an 20 et 21 d'Hadrien) ; DATTARI, p. 116, pl. 23, n° 1838-1841 (an 21 d'Hadrien) ; J. G. MILNE, *Catalogue of Alexandrian Coins, University of Oxford, Ashmolean Museum*, 1933, p. 37, n° 1550 (an 21 d'Hadrien) ; A. GEISSEN, *Katalog Alexandrinischer Kaisermonzen der Sammlung des Instituts für Altertumskunde der Universität zu Köln* [Papyrologica Coloniensis, 5], II, 1978, p. 166, n° 1232 à 1234 (an 21 d'Hadrien) ; BAKHOUM, *op. cit.*, 1999, p. 189, pl. 14, n° 56 (an 21 d'Hadrien).

<sup>11</sup> Certaines monnaies frappées à Sinope (en Paphlagonie) entre le règne d'Antonin et celui de Gallien figurent Sérapis étendu sur une *kliné* avec un aigle posé sur sa droite tendue (W. H. WADDINGTON, E. BABELON & Th. REINACH, *Recueil général des monnaies grecques d'Asie Mineure. I. I Pont et Paphlagonie*, 1925, pp. 208\* et 201\*\* ; n° 111c et 113, pl. 27, fig. 23 (règne d'Antonin le Pieux), pp. 204\*\* et 205\*\* ; n° 128, 129, 133, 133a et 133b, pl. 28, fig. 1 et 3 (Caracalla), p. 208\*\* ; n° 148 a et b, pl. 28, fig. 15 et pl. suppl. P, fig. 15 (Sévère Alexandre), p. 209, n° 152, pl. 28, fig. 17 (Maximin), p. 210, n° 156, 156a (Gordien) et 160a (Philippe I<sup>er</sup>), p. 210\*, n° 165b (Gallien) ; A. E. CAHN, *Auktionen Katalog 60. Sammlung eines Numismatikers in Kleinasien*, 2 Juillet 1928, p. 73, pl. 20, n° 1319 (Ceta) ; *Sylloge Nummorum Graecorum. III : Deutschland. Sammlung v. Aulock*.



divin est vu de face et repose directement sur les ailes éployées du rapace. Cette disposition se retrouve essentiellement sur les terres cuites (lames ou statuettes)<sup>12</sup>, mais apparaît aussi sur quelques bijoux<sup>13</sup> (fig. 6) et monnaies<sup>14</sup>. Dans la troisième, l'aigle vu de face se détache du buste de Sérapis qui adopte une vue de profil. Ce schéma est fréquent en glyptique<sup>15</sup> (fig. 7) et dans la numismatique alexandrine (depuis l'an 17

*Pontus, Paphlagonien, Bithynien (SNG Autlock)*, f. 1, 1957, pl. 7, n° 238 (Philippe le Jeune César) et f. 15, 1967, pl. 236, n° 6874 (Geta); *Sylloge Nummorum Graecorum. XI : The William Stancomb Collection of Coins of the Black Sea Region*, 2000, pl. 51, n° 1062 (Philippe I). Ajoutons un exemplaire pour Geta conservé à l'American Numismatic Society de New York (1944-100-41879). Selon HORNOSTEL (*Sarapis* [EPRO, 32], 1973, p. 220, n. 2, p. 323, n. 1 et 2), l'aigle est ici l'emblème de la ville de Sinope).

<sup>12</sup> Plusieurs exemplaires sont signalés par W. HORNOSTEL (*op. cit.*, 1973, p. 221, n. 1 et 2, fig. 2, p. 228, fig. 3, pl. 107 et 108, fig. 176 et 177) et par J. LECLANT & G. CLERC (*Sarapis* dans *LJMC*, VIII/1, 1994, p. 677, n° 101 et 103). Cf. aussi V. TRAN TAM TINH & M.-O. JENTEL, *Corpus des lampes à sujets isiaques du musée gréco-romain d'Alexandrie*, 1993, pp. 178-191, n° 195-221, pl. 48-54, fig. 177-200bis et E. DOETSCH-AMBERGER, *Serapisbieste dans Göttinger Miszellen (GM)*, 173, 1999, pp. 69-72. Certaines de ces lampes montrent le buste de Sérapis de face sur l'aigle entre une étoile et/ou un croissant de lune (elles sont donc proches de la quatrième variante).

Signalons une terre cuite inédite à ce type, vue par le Professeur Laurent Bricault au Musée d'Alanya (Cilicie) et de provenance locale.

<sup>13</sup> Cf. une bague en bronze (F. H. MARSHALL, *Catalogue of the Finger Rings, Greek, Etruscan and Roman, in the Departments of Antiquities, British Museum*, 1907, p. 204, n° 1302, pl. 31) et un camée en onyx (M. HENIG, *The Content Family Collection of Ancient Cameos*, 1990, p. 53, n° 87).

<sup>14</sup> On peut citer par exemple quelques émissions d'Alexandrie en l'an 8 d'Hadrien (DATTARI, p. 95, pl. 22, n° 1466; GEISSEN, n° 859; J. LECLANT & G. CLERC, *Sarapis* dans *LJMC*, VIII/1, 1994, p. 677, n° 102a\*) et de Tomis (en Mésie) sous Sévère Alexandre (B. PICK & K. REGLING, *Die antiken Münzen von Dacien und Moesien* [Die antiken Münzen Nord-Griechenlands, I 2/1], 1910, p. 814, n° 3155, pl. 13, fig. 26 = W. HORNOSTEL, *Sarapis* [EPRO, 32], 1973, p. 223, pl. 111, fig. 187) et Gordien III (PICK & REGLING, *op. cit.*, n° 3389).

<sup>15</sup> Cf. H. B. WALTERS, *Catalogue of Engraved Gems and Cameos, Greek, Etruscan and Roman in the British Museum*, 1926, p. 145, n° 1273, pl. 18; E. BRANDT (et al.), *AGDS I-3. Staatliche Münzsammlung München*, 1972, p. 87, n° 2671, pl. 249; W. HORNOSTEL, *Gemmen im Ägyptischen Museum der Staatlichen Museen, Preussischer Kulturbesitz, Berlin-Charlottenburg*, 1986, p. 56, pl. 15, n° 57; M. HENIG & M. WHITTING, *Engraved Gems from Gadara in Jordan. The Sa'd Collection of Intaglios and Cameos*, 1987, p. 10, n° 38; L. TONDO & F. M. VANNI, *Le Gemme dei Medici e dei Lorena nel Museo archeologico di Firenze*, 1990, pp. 175 et 209, n° 121; J. SPIER, *Ancient Gems and Finger Rings. Catalogue of the Collections, The J. Paul Getty Museum*, 1992, p. 127, n° 338; K. KONUK & M. ARSLAN, *Ancient Gems and Finger Rings from Asia Minor. The Yiksel Erimtan Collection*, 2000, pp. 254-258, n° 220-224; F. de RICQUES, *Archéologie. Collection Jean-Alain Mariaud de Serres (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> vente). Collection du Docteur P. I. W. Ars. Collection Mlle Garcin et appartenant à divers amateurs*, 22-23 avril 2001, pp. 16-17, n° 62.

d'Hadrien jusque l'an 6 de Marc Aurèle et de Lucius Verus)<sup>16</sup> (fig. 8 et 9). La quatrième présente une composition centrale identique à la précédente, mais le dieu y est flanqué d'un ou plusieurs symboles astraux. Cet encadrement cosmique se retrouve sur quelques monnaies alexandrines<sup>17</sup> (fig. 10) et sur de nombreuses gemmes (fig. 11 et 12)<sup>18</sup>. Différentes for-

<sup>16</sup> Cf. *BMC*, pp. 87-88, pl. 14, n° 743 (an 17 d'Hadrien), p. 149, n° 1240 (Marc Aurèle), p. 171, n° 1384 (Lucius Verus); DATTARI, p. 115, n° 1822 à 1824 (Hadrien), p. 181, n° 2815 à 2822, 2825 à 2827, p. 210, n° 3208 (Antonin), p. 233, n° 3512 à 3514 (Marc Aurèle), p. 242, n° 3631 (Faustine la Jeune), p. 252, pl. 22, n° 3760 et 3761 (Lucius Verus); MILNE, p. 33, n° 1370 (Hadrien), p. 52, n° 2224, 2225, 2227 et 2228 (Antonin), p. 61, n° 2547 (Marc Aurèle); W. HORNOSTEL, *Sarapis* [EPRO, 32], 1973, p. 223, pl. 111, fig. 184 et 186 (an 17 d'Hadrien); GEISSEN, n° 1083 (an 17 d'Hadrien), n° 1188 (an 19 d'Hadrien), n° 1309 (an 2 d'Antonin), n° 1415 (an 5 d'Antonin), n° 1716 et 1717 (an 17 d'Antonin), n° 1787 (an 20 d'Antonin) et n° 2171 (an 6 de Lucius Verus); E. CHRISTIANSEN, *Coins of Alexandria and the Nomes. A Supplement to the British Museum Catalogue (BMC Suppl.)* [Occasional Paper, 77], 1991, p. 67, n° 3000 (an 17 d'Antonin); J. LECLANT & G. CLERC, *Sarapis* dans *LJMC*, VIII/1, 1994, p. 677, n° 102b-c-d (Hadrien).

Le buste de Sérapis vu de profil au-dessus d'un aigle apparaît aussi sur une émission de Tomis sous Gordien III (tetrassarion inédit de la collection munichoise), ainsi que sur des émissions de Tios sous Caracalla (*SNG Autlock*, f. 15, 1967, pl. 248, n° 7181) et sous Geta Auguste (M. PAVLINEC, *Einige Neuerwerbungen des Münzkabinetts des Bernischen Historischen Museums* dans *Schweizer Münzblätter*, 39/153, février 1989, p. 9, n° 8).

<sup>17</sup> Cf. DATTARI, p. 181, n° 2823 et 2824 (Antonin); MILNE, p. 52, n° 2226 (Antonin); GEISSEN, n° 1718 (an 17 d'Antonin), n° 2103 (Marc Aurèle), n° 2117 (an 6 de Faustine la Jeune).

<sup>18</sup> Cf. A. DE RIDDER, *Collection de Clercq. VII. Les bijoux et les pierres gravées, 2. Les pierres gravées*, 1911, pp. 730-731, n° 3313; F. CUMONT, *Etudes syriennes*, 1917, p. 81, fig. 34 (dessin); C. BONNER, *Studies in Magical Amulets Chiefly Graeco-Egyptian* dans *University of Michigan Studies* [Humanistic Series, 49], 1950, p. 257, pl. 1, n° 21; G. M. A. RICHTER, *Catalogue of Engraved Gems, Greek, Etruscan and Roman in the Metropolitan Museum of Art, New York*, 1956, p. 65, n° 258, pl. 37; G. SENA CHIESA, *Gemme del Museo Nazionale di Aquileia*, 1966, p. 101, n° 40, pl. 2; B. Y. BERRY, *Ancient Gems from the Collection of Burton Y. Berry, The Indiana University Art Museum*, 1969, p. 48, n° 86; V. SCHERF, P. GERCKE & P. ZAZOFF, *AGDS III. Braunschweig. Göttingen, Kassel*, 1970, pp. 32 et 33, n° 91, pl. 12; E. BRANDT (et al.), *AGDS I-3. Staatliche Münzsammlung München*, 1972, p. 87, n° 2672, pl. 249; J.-P. MICHAUD, *Chroniques des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce dans BCH*, 96, 1972, pp. 814-815, fig. 519; W. HORNOSTEL, *Sarapis* [EPRO, 32], 1973, p. 222, n. 1, pl. 109, fig. 179, 180 et 182; G. SFAMENI GASPARRO, *I culti orientali in Sicilia* [EPRO, 31], 1973, pp. 43 et 190, n° 77; O. J. NEVEROV, *Représentations sur les gemmes-cachets, bagues en métal et amulettes des premiers siècles de notre ère* dans M. M. KOBYLINA, *Divinités orientales sur le littoral nord de la Mer Noire* [EPRO, 52], 1976, p. 58, pl. 49, n° 12; M. MAASKANT-KLEIBRINK, *Catalogue of the Engraved Gems in the Royal Coin Cabinet The Hague. The Greek, Etruscan and Roman Collections*, 1978, pp. 269-270, n° 734; E. ZWIERLEIN-DIEHL, *AGKMW*, II, 1979, pp. 162-163, pl. 110, n° 1247; A. DIMITROVA-MILCEVA, *Antike Gemmen und Kameen aus dem Archäologischen Nationalmuseum in Sofia*, 1980, n° 282; H. PHILIPP, *Mira et magica. Gemmen im Ägyptischen Museum der Staatlichen Museen*,



mules sont attestées : un croissant de lune ou une étoile d'un seul côté ; un croissant de lune d'un côté et une étoile de l'autre ; une étoile de chaque côté. La cinquième, propre aux seules intailles<sup>19</sup> (fig. 13 et 14), se caractérise par la présence d'enseignes légionnaires (*signa* ou *vexilla*) qui encadrent et délimitent ainsi la scène centrale. Un emblème surmonte parfois les étendards pour leur donner une valeur supplémentaire : une main, un trident ou un signe astral. L'aigle peut avoir les ailes repliées et tenir une couronne (*stephanos*) dans son bec.

Parfois, d'autres divinités viennent enrichir la composition. Il peut s'agir de membres de la famille isiaque qui sont soulevés avec Sérapis sur les ailes de l'aigle. Sur une monnaie alexandrine<sup>20</sup> (fig. 15) et une intaille en cornaline<sup>21</sup>, le buste d'Isis fait face à celui de Sérapis avec lequel elle échange un regard affectueux. Le couple isiaque apparaît aussi au-dessus d'un aigle sur une lampe de Salamine, mais accolé dans une vue de face<sup>22</sup>. Ce schéma n'était pas inconnu des sculpteurs : un bas-relief provenant de l'Aventin montre, entre le couple dolichénien, les bustes divins sur les ailes d'un aigle tenant dans ses serres un foudre au-dessus d'un autel enflammé<sup>23</sup>. Le jeune Harpocrate, figuré debout, nu, le doigt sur la bou-

*Preussischer Kulturbesitz, Berlin-Charlottenburg*, 1986, pp. 56-57, pl. 15, n° 58 ; L. TONDO & F. M. VANNI, *Le Gemme dei Medici e dei Lorena nel Museo archeologico di Firenze*, 1990, pp. 175 et 209, n° 118 et 122 ; E. ZWIERLEIN-DIEHL, *AGKMW*, III, 1991, p. 162, pl. 97, n° 2206 et p. 305, pl. 222, n° 2759.

<sup>19</sup> Cf. A. FURTWÄNGLER, *Beschreibung der geschnittenen Steine im Antiquarium, Königliche Museen zu Berlin*, 1896, p. 122, n° 2623 ; I. N. SVORONOS, ΔΡΕΑ ΤΣΙΒΑΝΟΠΟΥΛΟΥ dans *Journal international d'archéologie numismatique*, 17, 1915, p. 71, pl. 7, n° 87 ; G. M. A. RICHTER, *Catalogue of Engraved Gems, Greek, Etruscan and Roman in the Metropolitan Museum of Art*, New York, 1956, p. 65, n° 259, pl. 37 ; A. HAMBURGER, *Gems from Caesarea Maritima dans Aigot*, 8, 1968, p. 25, pl. 1, n° 2 ; E. BRANDT (et al.), *AGDS I-3. Staatliche Münzsammlung München*, 1972, pp. 86 et 87, n° 2669, pl. 248 ; G. SPAMENI GASPARRO, *I culti orientali in Sicilia* [EPRO, 31], 1973, pp. 43 et 190, n° 74 ; E. ZWIERLEIN-DIEHL, *AGKMW*, II, 1979, p. 163, pl. 111, n° 1250 ; M. HENIG & M. WHITTING, *Engraved Gems from Gadara in Jordan. The Sa d'Collection of Intaglios and Cameos*, 1987, p. 10, n° 35 ; H. GUIRAUD, *Intailles et camées de l'époque romaine en Gaule (Territoire français)*, 1988, pp. 22 et 88, n° 20.

<sup>20</sup> Cf. S. BAKHOUM, *Dieux égyptiens à Alexandrie sous les Antonins. Recherches numismatiques et historiques*, 1999, p. 187, pl. 13, n° 47 (an 19 d'Hadrien – l'auteur évoque la possibilité d'un petit Harpocrate entre les deux bustes).

<sup>21</sup> Cf. A. FURTWÄNGLER, *Beschreibung der geschnittenen Steine im Antiquarium, Königliche Museen zu Berlin*, 1896, p. 122, pl. 23, n° 2629.

<sup>22</sup> Cf. Th. OZIOL, *Salamine de Chypre VII. Les lampes du Musée de Chypre*, 1977, n° 579, pl. 32.

<sup>23</sup> Museo Capitolino, Rome. Cf. P. MERLAT, *Jupiter Dolichenus, Sérapis et Isis dans Revue archéologique (RA)*, 27, 1947, pp. 10-31, fig. 1 ; W. HORNBOSTEL, *Sarapis* [EPRO, 32], p. 224, n. 3, pl. 114, fig. 190 ; S. SORRENTI, *Les représentations figurées de Jupiter Dolichénien à Rome dans Orientalia Sacra Urbis Romae Dolichena et Heliopolitana*, 1996, pp. 379-380, n° 9, pl. 8 ; L. BRICAULT, *Recueil des Inscriptions concernant les Cultes Isiaques (RICIS)*, n° 501/0128 (sous presse).

che, s'insère occasionnellement entre les bustes de ses parents. Cette triade familiale est visible sur un camée en agate<sup>24</sup> ainsi que sur des émissions alexandrines de l'époque d'Hadrien et d'Antonin le Pieux<sup>25</sup> (fig. 16).

Sérapis sur l'aigle peut aussi être flanqué de divinités gréco-romaines qui, contrairement à Isis et Harpocrate, lui servent d'acolytes et insistent sur sa toute-puissance divine. Certaines intailles montrent une ou deux Niké ailées, flottant en l'air ou debout sur des enseignes, qui tendent une couronne en direction du dieu ou au-dessus de sa tête (fig. 17)<sup>26</sup>. Une variante apparaît sur une cornaline conservée à Bonn figurant deux Victoires, dressées sur des enseignes, qui couronnent le dieu assis sur un trône au-dessus de deux aigles aux ailes repliées (fig. 18)<sup>27</sup>. D'autres intailles représentent Sérapis porté par un aigle et veillé par les

<sup>24</sup> Cf. A. FURTWÄNGLER, *Beschreibung der geschnittenen Steine im Antiquarium, Königliche Museen zu Berlin*, 1896, p. 345, pl. 67, n° 11098.

<sup>25</sup> Cf. *BMC*, p. 88, pl. 14, n° 749 (Hadrien), p. 131, n° 1107 (Antonin) ; DATTARI, p. 116, pl. 23, n° 1843 (Hadrien), p. 184, n° 2856 et 2857 (Antonin) ; MILNE, p. 34, n° 1411 (Hadrien), p. 55, n° 2355 et 2356 (Antonin) ; W. HORNBOSTEL, *Sarapis* [EPRO, 32], 1973, p. 223, n. 5-7, p. 299, pl. 111, fig. 185b (an 18 d'Hadrien) ; GEISSEN, n° 1129 (an 18 d'Hadrien) et n° 1893 (régne d'Antonin) ; V. TRAN TAM TINH, B. JAEGER & S. POULIN, *Harpocrates dans LIMC*, IV/1, 1988, p. 440, n° 389\* (régne d'Hadrien) ; S. BAKHOUM, *Dieux égyptiens à Alexandrie sous les Antonins. Recherches numismatiques et historiques*, 1999, p. 200, pl. 20, n° 97 (régne d'Antonin).

<sup>26</sup> Cf. A. FURTWÄNGLER, *Beschreibung der geschnittenen Steine im Antiquarium, Königliche Museen zu Berlin*, 1896, p. 122, pl. 23, n° 2624 ; D. OSBORNE, *Engraved Gems. Signs, Talismans and Ornamental Intaglios, Ancient and Modern*, 1912, p. 359, n° 17, pl. 21 ; P. M. A. FOSSING, *The Thorvaldsen Museum. Catalogue of the Antique Engraved Gems and Cameos*, 1929, p. 238, pl. 20, n° 1771 ; B. Y. BERRY, *Ancient Gems from the Collection of Burton Y. Berry, The Indiana University Art Museum*, 1969, p. 49, n° 88 ; V. SCHERF, P. GERCKE & P. ZAZOFF, *AGDS III. Braunschweig, Göttingen, Kassel*, 1970, p. 33, n° 92, pl. 12 ; E. BRANDT (et al.), *AGDS I-3. Staatliche Münzsammlung München*, 1972, p. 86, n° 2667 et 2668, pl. 248 ; G. HERES & G. FEMMEL, *Die Gemmen aus Goethes Sammlung*, 1977, pp. 74-75, n° 13, ill. 2 ; M. HENIG, *A Corpus of Roman Engraved Gemstones from British Sites dans BAR British Series*, 8, 1978, p. 229, pl. 12, n° 357 ; E. ZWIERLEIN-DIEHL, *AGKMW*, II, 1979, p. 163, pl. 111, n° 1248 ; A. DIMITROVA-MILCEVA, *Antike Gemmen und Kameen aus dem Archäologischen Nationalmuseum in Sofia*, 1980, n° 283 ; R. WEILER, *Intailles antiques découvertes au Grand-Duché de Luxembourg* dans *Publications de la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg*, 94, 1980, p. 216, n° 18 ; M.-F. BOUSSAC & P. STARAKIS, *Une collection d'intailles et de camées du musée d'Alexandrie dans BCH*, 1983, p. 471, n° 36, p. 473, fig. 35 ; M.-L. VOLLENWEIDER, *Deliciae Leonis : Antike geschnittene Steine und Ringe aus einer Privatsammlung*, 1984, p. 215, n° 350 ; M. HENIG & M. WHITTING, *Engraved Gems from Gadara in Jordan. The Sa d'Collection of Intaglios and Cameos*, 1987, p. 10, n° 37.

Signalons deux intailles inédites à ce type, vues au Cabinet des Médailles de Paris (n° inv. 2020A et 2020B).

<sup>27</sup> Cf. G. PLATZ-HORSTER, *Die antiken Gemmen im Rheinischen Landesmuseum Bonn*, 1984, pp. 93-94, n° 83.



Dioscures/Castores, debout ou en buste de part et d'autre du dieu, s'appuyant sur une lance tenue à l'extérieur et portant une coiffe étoilée (fig. 19)<sup>28</sup>. Sur le bas-relief dolichénien de l'Aventin<sup>29</sup>, les bustes d'Isis et de Sérapis sur un aigle sont aussi encadrés dans les angles supérieurs par ceux des Dioscures. Enfin, une gemme unique en son genre présente le dieu et l'aigle entourés de chaque côté par une enseigna et une divinité guerrière armée d'un bouclier et d'une lance : Mars à gauche et Minerve à droite (fig. 20)<sup>30</sup>.

Dieu syncrétiste par nature, issu d'Osiris-Apis, Sérapis s'est vite assimilé à d'autres divinités. Il n'est donc pas étonnant que certaines formes syncrétistes de Sérapis soient emportées par un aigle aux ailes éployées. Le buste de Sérapis-Hélios, reconnaissable à sa couronne radiée, figure au-dessus d'un aigle sur une émission alexandrine de l'an 2 d'Antonin le Pieux<sup>31</sup> et quelques pierres gravées<sup>32</sup> (fig. 21). Sur d'autres intailles<sup>33</sup>, c'est Sérapis-Ammon, doté de deux puissantes cornes de bélier sur les tempes, qui est soulevé par l'aigle, entre deux enseignes et deux candélabres inclinés (fig. 22). Enfin, un jaspe rouge, conservé à Cambridge, est orné d'un aigle emportant le buste de Sérapis auréolé des rayons solaires d'Hélios et accompagné de l'acclamation à caractère "hénothéiste" *EIC ZEUC CAPATIC* ("un dieu : Zeus Sérapis") (fig. 23)<sup>34</sup>. Le dieu y est désigné comme une véritable déité panthéiste, comme l'incarnation de la puissance divine "une et tout".

<sup>28</sup> Cf. W. Deonna, *Gemmes antiques de la collection Duval au Musée d'art et d'histoire de Genève dans Aréthuse*, 1925, p. 101, n° 107 ; E. BRANDT (et al.), *AGDS I-3. Staatliche Münzsammlung München*, 1972, p. 87, n° 2670, pl. 249 ; E. ZWIERLEIN-DIEHL, *AGMW*, II, 1979, p. 163, pl. 111, n° 1249 ; P. CALLIERI, *Seals from Gandhara. Foreign Imports and Local Production* dans *BCH*, suppl. 29, 1996, pp. 415 et 421, fig. 5, pl. 94.

<sup>29</sup> Cf. *supra*, p. 270, n. 23.

<sup>30</sup> Cf. V. SCHERF, P. GERCKE & P. ZANZOFF, *AGDS III. Braunschweig, Göttingen, Kassel*, 1970, p. 217, n° 84, pl. 95.

<sup>31</sup> Cf. DATTARI, p. 185, pl. 24, n° 2866 = W. HORNOSTEL, *Sarapis* [EPRO, 32], 1973, p. 226, n. 1 et p. 299, n. 7. Selon S. BAKHOUM (*Dieux égyptiens à Alexandrie sous les Antonins. Recherches numismatiques et historiques*, 1999, p. 39), "il semble difficile de discerner une tête radiée sur cette représentation".

<sup>32</sup> Cf. B. Y. BERRY, *Ancient Gems from the Collection of Burton Y. Berry. The Indiana University Art Museum*, 1969, p. 48, n° 87 ; E. BRANDT (et al.), *AGDS I-3. Staatliche Münzsammlung München*, 1972, p. 87, n° 2673, pl. 249 ; M. HENIG, *The Lewis Collection of Engraved Gemstones in Corpus Christi College, Cambridge* dans *BAR Supplementary Series I*, 1975, p. 35, n° 120.

<sup>33</sup> Cf. J. LECLANT & G. CLERC, *Ammon* dans *LIMC*, I/1, 1981, p. 681, n° 143 et 143a\*.

D'après DATTARI (p. 95, pl. 22, n° 1466) et CHRISTIANSEN (*BMC Suppl.*, p. 53, n° 2834), une émission alexandrine de l'an 8 d'Hadrien figurerait aussi le buste de Sérapis-Ammon emporté par l'aigle.

<sup>34</sup> Cf. M. HENIG, *Classical Gems. Ancient and Modern Intaglios and Cameos in the Fitzwilliam Museum*, 1994, p. 151, n° 312.

La signification d'un motif aussi varié est délicate. La plupart des auteurs modernes y voient simplement une manifestation de la parenté qui lie Sérapis à Zeus, dont l'aigle était le compagnon permanent<sup>35</sup>. Mais, bien que tous les documents soient romains et datent donc d'une époque où les fidèles devaient facilement établir le rapport avec l'oiseau jovien, il semblerait que ce thème s'intègre dans le cadre d'un symbolisme plus vaste et primitivement oriental qui aurait trouvé un foyer particulièrement réceptif à Alexandrie vers le II<sup>e</sup> s. de notre ère<sup>36</sup>.

L'aigle prêt à l'envol semble être le symbole des espaces célestes, voire cosmiques. Même s'il peut parfois prendre une valeur solaire, notamment en Syrie romaine<sup>37</sup>, il n'en reste pas moins avant tout le signe de la puissance ouranienne, évoquant avec ses ailes éployées la courbure de la voûte étoilée. Aux côtés du dieu, l'aigle révèle donc sa domination sur le monde céleste ou cosmique.

Lorsqu'il apparaît sous un buste divin avec ses ailes éployées vers le haut, il est l'oiseau psychopompe capable de voler d'un monde à l'autre et d'emporter le dieu dans les sphères éthérées, où se trouve, selon les nouvelles conceptions eschatologiques orientales d'époque romaine, l'au-delà des Bienheureux<sup>38</sup>. Ce firmament est d'ailleurs parfois matérialisé par la présence de symboles astraux (croissant lunaire, étoile ou soleil)<sup>39</sup>, alors

<sup>35</sup> On rencontre par exemple cette opinion dans : J. LECLANT & G. CLERC, *Sarapis* dans *LIMC*, VII/1, 1994, p. 691 ; V. TRAN TAM TINH, *Sérapis debout* [EPRO, 94], 1983, p. 31, n. 76 ; V. TRAN TAM TINH & M.-O. JENTEL, *Corpus des lampes à sujets isiaques du musée gréco-romain d'Alexandrie*, 1993, pp. 177-178.

<sup>36</sup> C'est ce que suggère déjà W. HORNOSTEL (*Sarapis* [EPRO, 32], pp. 225-226).

<sup>37</sup> Certains auteurs, tels que R. DUSSAUD (*Notes de mythologie syrienne* dans *Revue archéologique* (RA), 1903, pp. 15-23), F. CUMONT (*Masque de Jupiter sur un aigle éployé* dans *Festschrift für Otto Benndorf*, 1898, pp. 291 et s. ; *L'aigle funéraire des Syriens* dans *Revue de l'Histoire des Religions (RHR)*, 62, 1910, pp. 119 et s. ; *Études syriennes*, 1917, pp. 57 et s.) ou A. ROES (*L'aigle psychopompe de l'époque romaine* dans *Mélanges Charles Picard*, II, 1949, pp. 881-891), considèrent l'aigle comme un symbole solaire. P. MERLAT (*Jupiter Dolichenus. Essai d'interprétation et de synthèse*, 1960, pp. 108 et s.), H. SEYRIG (*Le douteux aigle solaire dans Syria*, 48, 1971, pp. 371-373) ou Y. HAJJAR (*La triade d'Héliopolis-Baalbek : iconographie, théologie, culte et sanctuaires*, 1985, pp. 211-214), tiennent à raison cette valeur solaire pour un aspect parmi d'autres.

<sup>38</sup> Sur la situation céleste de l'au-delà des Bienheureux : cf. F. CUMONT, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, 1942, pp. 166-168, 183, 188-189 et 306 ; F. CUMONT, *Lux perpetua*, 1949, p. 175 et s. ; V. TRAN TAM TINH & M.-O. JENTEL, *Corpus des lampes à sujets isiaques du musée gréco-romain d'Alexandrie*, 1993, p. 147). On peut le comparer au "paradis céleste" des Chrétiens.

<sup>39</sup> Dans *Études syriennes*, 1917, p. 81, F. CUMONT, qui identifie sur une intaille phénicienne Sérapis soulevé par l'aigle à une représentation du Soleil, considère les symboles astraux comme l'image de la Lune et de Vénus, l'ensemble lui paraissant figurer la vieille triade babylonienne Sin, Shamash et Ishtar. P. MERLAT y voit plutôt l'ancienne paire des



que le monde d'ici-bas est évoqué par la présence d'une ligne de sol. L'aigle exprime une notion afférente au dieu lui-même et symbolise ses qualités célestes et cosmiques. Lorsque Sérapis est assimilé à Hélios, l'oiseau divin n'est que le signe du ciel où le dieu Soleil se meut. Il fait de Sérapis le dieu suprême et universel, le *kosmokrator* qui domine le cycle des révolutions sidérales, l'âme du monde éternelle et coextensive à l'Univers<sup>40</sup>. Sa valeur est en ce sens semblable à celle du globe qui supporte le dieu<sup>41</sup> ou du zodiaque qui l'entoure<sup>42</sup>. Associés à l'aigle, Sérapis, Isis et Harpocrate forment une véritable famille cosmique, omnipotente et salvatrice. Exprimant la souveraineté du dieu sur le Cosmos, l'aigle divin peut devenir un messager, voire un substitut de la divinité. Cette constatation semble justifiée par un pied votif découvert en Syrie portant à la

théologies orientales *Sol-Luna Jupiter Dolichenus, Sérapis et Isis* dans *RA*, 27, 1947, p. 22). L'hypothèse de MERLAT est d'autant plus séduisante que le royaume éthéré se trouvait selon la croyance répandue dans l'empire romain dans le Soleil et la Lune. Mais alors comment faut-il interpréter les documents où le dieu est entouré de chaque côté par le même symbole stellaire ? Il n'est pas possible d'y voir deux soleils. Les désigner comme étoile du matin et étoile du soir paraît plus plausible. En fait, chercher à identifier avec précision ces astres ne me semble guère essentiel à la bonne compréhension de nos documents. Qu'il s'agisse du soleil ou d'une autre étoile, ils n'en demeurent pas moins des symboles cosmiques et éternels.

<sup>40</sup> Cette interprétation, déjà proposée par P. MERLAT (*Ibidem*), se retrouve plus tard chez W. HORNBOSTEL (*Sarapis* [EPRO, 32], 1973, pp. 223-225).

<sup>41</sup> Le buste de Sérapis est supporté par un globe sur nombre de menus objets (surtout en terre cuite) datables des II-III<sup>e</sup> s. de notre ère et souvent de provenance égyptienne (P. HOMBERT, *Sarapis Kosmokrator et Isis Kosmokratora. A propos de quelques terres cuites inédites dans L'Antiquité classique*, 14, 1945, pp. 319-329 ; HORNBOSTEL, *op. cit.*, 1973, pp. 260-274, pl. 154-166 ; V. TRAN TAM TINH & M.-O. JENTEL, *Corpus des lampes à sujets isiaques du musée gréco-romain d'Alexandrie*, 1993, pp. 149-175, n° 149-194, pl. 38-47, fig. 137-176). Parmi ceux-ci, signalons deux intailles (C. W. KING, *Antique Gems: their Origin, Uses and Value*, 1860, pl. IV, n° 6 ; J. SLIWA, *Egyptian Scarabs and Magical Gems from the Collection of Constantine Schmidt-Ciazynski*, 1989, p. 68, pl. 19, n° 84).

<sup>42</sup> Le buste de Sérapis (ou Sérapis-Hélios) est entouré du cercle du zodiaque sur certaines intailles (G. M. A. RICHTER, *Engraved Gems of the Romans*, 1971, p. 48, n° 202 ; E. BRANDT (et al.), *AGDS I-3. Staatliche Münzsammlung München*, 1972, p. 86, n° 2664, pl. 248 ; W. HORNBOSTEL, *Sarapis* [EPRO, 32], 1973, n. 1, pl. 44, fig. 79 ; M. MAASKANT-KLEIBRINK, *Catalogue of the Engraved Gems in the Royal Coin Cabinet The Hague. The Greek, Etruscan and Roman Collections*, 1978, p. 270, n° 736 ; H. PHILIPP, *Mira et magica. Gemmen im Ägyptischen Museum der Staatlichen Museen, Preussischer Kulturbesitz, Berlin-Charlottenburg*, 1986, p. 57, pl. 15, n° 59), ainsi que sur certaines émissions alexandrines de l'an 8 d'Antonin le Pieux (HORNBOSTEL, *op. cit.*, 1973, p. 147, n. 1, p. 299, pl. 44, fig. 78). Ces images semblent issues de la volonté de faire coïncider la nouvelle ère sothiaque du 20.7.139 apr. J.-C. avec l'âge d'or que représente le principat d'Antonin (Censorinus, *De die natali liber*, 18).

fois une dédicace à Sérapis et la figure d'un aigle<sup>43</sup>. Ce rôle de l'aigle n'était d'ailleurs par inconnu de l'art augural de l'Antiquité qui cherchait à percevoir dans le vol de ces oiseaux les volontés divines.

Ce motif du dieu emporté au firmament, qui rappelle celui de l'apothéose<sup>44</sup> des Césars divinisés figurés au-dessus d'un aigle psychopompe, ne se rapporte pas à des notions purement occidentales. L'aigle était déjà un attribut céleste dans les traditions orientales anciennes et accompagnait souvent à ce titre les Baals hittito-hourites ou sémitiques<sup>45</sup>. Il est lié à Shamash dans la légende d'Étana<sup>46</sup>, au "Wettergott" de Manuzi(ya) dans les textes hittites<sup>47</sup>. À Ougarit, Hadad avait l'aigle comme animal attribut<sup>48</sup> et était lui-même qualifié d'"épervier saint" ou d'"épervier magnifique à la large envergure"<sup>49</sup>. À Hiéropolis, des monnaies impériales montrent Hadad et sa parèdre Atargatis de part et d'autre du *séméion*, le tout soutenu par un grand aigle aux ailes éployées<sup>50</sup>. En Mésopotamie, le roi des oiseaux était considéré comme "le nuage d'orage personnifié"<sup>51</sup>.

Outre Sérapis, d'autres divinités orientales à tendance universelle apparaissent avec un aigle parfois éployé. C'est le cas par exemple de Jupiter Dolichenus<sup>52</sup>, de Jupiter Héliopolitain<sup>53</sup>, de Sabazios<sup>54</sup>, de Cybèle<sup>55</sup>

<sup>43</sup> Cf. L. CASTIGLIONE, *Zur Frage der Sarapis-Fübe* dans *Zeitschrift für ägyptische Sprache (ZÄS)*, 97, 1971, p. 36, n° 8. Sur la dédicace ("J'ai consacré à Sérapis un pied placé dans l'empreinte (du dieu)", cf. L. VIDMAN, *Sylogae Inscriptionum Religionum Isiacae et Sarapatae (SIRIS)*, 1969, 364 ; W. PEEK, *Sarapis und der Adler* dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 21, 1976, p. 281 ; *RICIS*, n° 402/1201).

<sup>44</sup> Cf. L. DEUBNER, *Die Apotheose des Antonius Pius* dans *RM*, 27, 1912, 1 et s. ; F. CUMONT, *Études syriennes*, 1917, pp. 35 et 78-79 ; W. HORNBOSTEL, *Sarapis* [EPRO, 32], 1973, p. 226, n. 3.

<sup>45</sup> La valeur céleste de l'aigle auprès des anciens Baals a été démontrée par P. MERLAT (*Jupiter Dolichenus. Essai d'interprétation et de synthèse*, 1960, p. 112) et Y. HAJJAR (*La triade d'Héliopolis-Baalbek : iconographie, théologie, culte et sanctuaires*, 1985, p. 214).

<sup>46</sup> Cf. E. DHORME, *Les religions de Babylone et d'Assyrie* [Les anciennes religions orientales, II], 1945, pp. 312-314.

<sup>47</sup> Cf. V. HAAS, *Hethitische Berggötter und hurritische Steindämonen. Riten, Kulte und Mythen ; eine Einführung in die altkleinasiatischen religiösen Vorstellungen* [Kulturgesch. der antiken Welt, X], 1982, pp. 102-103 et 125.

<sup>48</sup> Cf. Ch. VIROLLEAUD, *Die Idee der Wiedergeburt bei den Phöniziern. II. Der Gott Baal nach den Dichtungen von Ras-Shamra* dans *Eranos Jahrbuch*, 1939, p. 42.

<sup>49</sup> Sur ces épithètes appliqués à Hadad : R. DUSSAUD, *Les découvertes de Ras Shamra (Ugarit) et l'Ancien Testament*, 2<sup>e</sup> éd., 1941, pp. 134-135 ; R. DUSSAUD, *Temples et cultes de la triade héliopolitaine à Ba'albeck* dans *Syria*, XXIII, 1942-43, p. 55.

<sup>50</sup> Cf. M. GAWLIKOWSKI, *Hadad* dans *LIMC*, IV/1, 1988, p. 366, n° 14\* (étradrachme provincial frappé sous Caracalla).

<sup>51</sup> Cf. P. AMET, *Le symbolisme cosmique du répertoire animalier en Mésopotamie* dans *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale*, L/3, 1956, p. 123.

<sup>52</sup> Sur l'aigle dolichénien, cf. P. MERLAT, *Jupiter Dolichenus. Essai d'interprétation et de synthèse*, 1960, pp. 40-42.



ou même d'Isis<sup>56</sup>. Le motif de Zeus/Jupiter porté par l'aigle<sup>57</sup> ne ferait donc que dériver du même domaine de représentation<sup>58</sup>.

L'aspect céleste de l'aigle est cependant plus implicite lorsque le thème se complique par la présence d'enseignes légionnaires qui lui donne une valeur militaire. De plus, l'oiseau divin a dans ce cas parfois les ailes repliées et ne présente donc plus une valeur céleste aussi nette.

Doit-on pour autant en déduire que le motif de Sérapis sur l'aigle a été récupéré par l'armée romaine<sup>59</sup> ? Une intaille, conservée au Museo Archeologico de Florence, semble le confirmer : le graveur a encadré la scène d'enseignes légionnaires et y a adjoint la silhouette d'un soldat romain armé et cuirassé (fig. 24)<sup>60</sup>. L'aigle était depuis les Perses un symbole d'autorité, de victoire et de puissance militaire notoire<sup>61</sup>. Jouissant au

II<sup>e</sup> siècle d'un succès croissant dans l'ensemble du monde romain, Sérapis s'imposait de plus en plus comme le nouveau *Conservator Augusti*<sup>62</sup>. Certaines inscriptions indiquent qu'il aurait ainsi acquis le rôle de protecteur suprême autrefois exercé par *Jupiter optimus maximus*<sup>63</sup>. Une telle considération justifierait sur certains documents l'apparition à ses côtés de divinités romaines protectrices et guerrières comme Mars et Minerve ou encore les Dioscures<sup>64</sup>. De même, la main ouverte et dressée qui couronne certaines enseignes aurait peut-être une valeur bénéfique et sécurisable<sup>65</sup>. En tant que *θεος νικηφόρος, ἀνίκητος* ou *Deus Invictus*, Sérapis se devait de protéger ses fidèles en leur apportant la victoire. Cette qualité triomphale est parfois mise en évidence par la présence de Victoires couronnant le dieu ou par celle d'un aigle stéphanophoré<sup>66</sup>. Sur un autel cylindrique, trouvé à Legio (Lajjun) en Palestine dans le camp de la VI<sup>e</sup> Légion Ferrata, les figures d'une Victoire et d'un aigle stéphanophore sont d'ailleurs associés à une dédicace adressée « au très secourable grand dieu Sérapis »<sup>67</sup>. Divinité invincible et victorieuse, capable de sauver des dangers de la guerre, Sérapis répondait donc parfaitement aux attentes des militaires<sup>68</sup>.

Mais même si le motif peut revêtir une acception militaire assez nette, cela ne signifie pas pour autant que tout symbolisme cosmique ou céleste

<sup>55</sup> Jupiter Héliopolitain est soulevé par un aigle aux ailes éployées sur une intaille aperçue à Beyrouth dans la collection Bártúdi (Y. HAJJAR, *La triade d'Héliopolis-Baalbek. Son culte et sa diffusion à travers les textes littéraires et les documents iconographiques et épigraphiques* [EPRO, 59], 1977, p. 300, n° 243, pl. 97 = Y. HAJJAR, *Héliopolitani Dei* dans *LIMC*, V/1, 1990, p. 576, n° 17\*).

<sup>56</sup> Cf. E. N. LANE, *Corpus Cultus Iovis Sabazii. II. The Other Monuments and Literary Evidence* [EPRO, 100], 1985, p. 18, pl. 16, n° 41, p. 21, pl. 17, n° 45, pp. 38-39, pl. 32, n° 80, p. 40, pl. 34, n° 84.

<sup>57</sup> Sur Cybèle et l'aigle, cf. H. GRAILLOT, *Le culte de Cybèle, mère des dieux, à Rome et dans l'Empire romain*, 1912, p. 195 et p. 359, n. 8 et pl. IX ; R. TURCAN, *L'aigle du pileus dans Hommages à M. J. Vermaseren* [EPRO, 68], III, 1978, pp. 1285-1287, pl. 257.

<sup>58</sup> Certaines lampes en terre cuite sont ornées du buste d'Isis posé sur un aigle éployé (O. WALDHAUER, *Kaiserliche Ermitage. Die antiken Lampen*, 1914, n° 411, pl. 40 ; V. TRAN TAM TINH & M.-O. JENTEL, *Corpus des lampes à sujets istaques du musée gréco-romain d'Alexandrie*, 1993, p. 290, n° 387-393bis, pl. 98 et 99, fig. 363-370).

<sup>59</sup> Les documents sont très nombreux. Cf. par exemple W. HORNBOSTEL, *Sarapis* [EPRO, 32], 1973, p. 227, n. 1, pl. 112 et 113, fig. 188 et 189 ; V. TRAN TAM TINH & M.-O. JENTEL, *Corpus des lampes à sujets istaques du musée gréco-romain d'Alexandrie*, 1993, p. 193, n. 14, 15 et 16 ; M. TIVERIOS (et al.), *Zeus dans LIMC*, VIII/1, 1997, p. 354, n° 324\*, p. 361, n° 408\*, 409\* et 410 ; W. A. DASZEWSKI (et al.), *Zeus (in Periphéria Orientali)* dans *LIMC*, VIII/1, 1997, p. 377, n° 27 et 28\*, p. 393, n° 207\* et 208\*, p. 394, n° 212\* et 213, p. 397, n° 243\* ; F. CANGIANI, *Juppiter* dans *LIMC*, VIII/1, 1997, p. 428, n° 52\* à 55\*, p. 434, n° 132\* ; p. 445, n° 144\* ; p. 445, n° 278\* ; G. BAUCHHENSS, *Juppiter (in Periphéria Occidentali)* dans *LIMC*, VIII/1, 1997, p. 482, n° 41\*.

<sup>58</sup> C'est aussi l'avis de W. HORNBOSTEL (*op. cit.*, 1973, pp. 222-223 et 227, n. 1).

<sup>59</sup> Rappelons-nous que l'emprunt formel d'un motif n'a pas forcément comme conséquence celui de sa signification originale (cf. HORNBOSTEL, *op. cit.*, 1973, p. 225).

<sup>60</sup> Cf. S. REINACH, *Pierres gravées... réunies et rééditées avec un texte nouveau*, 1895, p. 32, pl. 28, n° I-55-2 (dessin) = L. TONDO & F. M. VANNI, *Le Gemme dei Medici e dei Lorena nel Museo archeologico di Firenze*, 1990, pp. 175 et 209, n° 119.

<sup>61</sup> L'association de l'aigle à l'armée romaine est par exemple attestée sur une intaille retrouvée à Néa Paphos (Chypre). Celle-ci est en effet ornée d'un aigle entouré d'enseignes légionnaires et inscrite de *Leg XV Appollinaris* (W. A. DASZEWSKI, *A Legionary Gem from Nea Paphos dans Report of the Department of Antiquities, Cyprus (RDAC)*, 1973, pp. 202-211).

<sup>62</sup> D'autres divinités orientales présentent à cette époque des qualités militaires. Parmi celles-ci, Jupiter Dolichenus apparaît souvent en cuirasse et dans une attitude menaçante. Il s'entoure parfois des mêmes motifs que Sérapis : l'aigle ; les étoiles ; les enseignes (parfois surmontées d'une main) ; les couronnes et les Victoires ; les Dioscures (cf. P. MERLAT, *Jupiter Dolichenus. Essai d'interprétation et de synthèse*, 1960, index).

<sup>63</sup> Cf. *SIRIS*, p. 183, n° 362 (de Hierosolyma – vers 116/7 apr. J.-C.), pp. 253-254, n° 549 (d'Ostie, vers la fin du II<sup>e</sup>-début du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.), p. 290, n° 667 et 668 (de Vindobona – vers 198-209 apr. J.-C.), p. 305, n° 710 (de Troesmis – ép. imp.), p. 310, n° 724 (du Forum Hadriani, ép. imp.) ; *RICIS*, 203/0701, 403/0801, 501/0128, 501/0148, 503/1129-1130, \*610/0201, \*611/0101, \*612/0601, 613/0801-0802, 614/0201, 614/0401 (?), 618/1201.

<sup>64</sup> Les Dioscures étaient réputés pour l'aide qu'ils apportaient aux armées menacées. À Sparte, ils accompagnaient l'armée en campagne (A. HERMARY, *Dioskouroi* dans *LIMC*, III/1, 1986, p. 568). Cette tradition est sans doute à l'origine de plusieurs interventions miraculeuses des Dioscures dans la bataille du fleuve Sagra, celle d'Aigos Potamos, celle du lac Régille, etc. (F. GURY, *Castores* dans *LIMC*, III/1, 1986, pp. 608-609).

<sup>65</sup> Cf. MERLAT, *op. cit.*, 1960, pp. 177-183 (valeur bénéfique des mains dolichéniennes).

<sup>66</sup> Sur ce rôle des Victoires : cf. W. HORNBOSTEL, *Sarapis* [EPRO, 32], 1973, p. 273.

<sup>67</sup> Cf. *SIRIS*, n° 361 ; *RICIS*, n° 403/0201.

<sup>68</sup> La présence istaque dans l'armée romaine a été étudiée par Y. LE BOHEC (*Isis, Sérapis et l'armée romaine dans De Memphis à Rome*, 2000, pp. 129-145). Selon l'auteur, les cultes égyptiens seraient assez peu répandus dans les milieux militaires (comme le montre l'épigraphie istaque).



en soit absent. Les symboles astraux y sont souvent encore présents et soulignent le caractère sidéral du dieu. L'aigle tenant une couronne dans son bec pour désigner Sérapis comme une divinité victorieuse n'en a pas perdu sa valeur d'oiseau divin. Les enseignes elles-mêmes semblent avoir joué un rôle dans le culte de Sérapis lors de certaines processions et cérémonies<sup>69</sup>. Une enseigne de cuivre rouge et de laiton portant une statuette de Sérapis a été retrouvée à Flobecq en Belgique<sup>70</sup>, d'autres sont gravées sur une dédicace du *Serapeum* de York<sup>71</sup>. Les emblèmes surmontant les enseignes, dans ce cas plus rituelles que légionnaires, apparaissent comme des attributs de la divinité et des signes de sa toute puissance. La main divine est peut-être ouverte pour indiquer qu'elle étend son action sur tout l'Univers. Les Dioscures-Tyndarides portant le *pilos* surmonté de l'étoile sont aussi des divinités astrales bien connues<sup>72</sup>. Ces dieux jumeaux sont devenus la constellation des Gémeaux et la personnification des deux hémisphères célestes. Leur union fraternelle symbolise la dichotomie de l'Univers et assure son unité harmonieuse. Auprès de Sérapis, dont ils consacrent la qualité de *Kosmokrator*, les Dioscures garantissent, outre le succès des campagnes militaires, la stabilité et l'éternité du cosmos. De même, les Victoires ailées peuvent exprimer une attribution cosmique<sup>73</sup>. L'idée de protection qu'elles expriment peut s'étendre à un domaine bien plus vaste que l'armée, à savoir le ciel et la terre. En couronnant le dieu, elles soulignent la toute puissance divine qu'il s'exerce sur le cosmos et donc aussi sur le destin des hommes qui y vivent.

Même s'il a pu et peut sans doute toujours être perçue de diverses manières<sup>74</sup>, l'image de Sérapis sur l'aigle fait passer avant tout un messa-

<sup>69</sup> Sur le rôle rituel des enseignes : M. HENIG, *A Question of Standards* dans *Oxford Journal of Archaeology* (OJA), 2/1, 1983, pp. 109-112.

<sup>70</sup> Cf. G. FAIDER-FEYTMANS, *Enseigne Romaine découverte à Flobecq (Hainaut)* dans *Helinium*, 20, 1980, pp. 3-43 ; M. MALAISE, *Nos ancêtres face aux dieux orientaux* dans *Art et Fact*, 3, 1984, p. 40.

<sup>71</sup> Cf. M. HENIG, *Religion in Roman Britain*, 1984, pp. 114-115, fig. 46. Ce temple fut érigé dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. à la demande du légat de la VI<sup>e</sup> Légion, un oriental du nom de Claudius Hieronymianus (SIRIS, n° 750 ; RICIS, n° 604/0101).

<sup>72</sup> Sur le caractère astral des Dioscures : F. GURY, *Castores* dans *LIMC*, III/1, 1986, pp. 610 et 631.

<sup>73</sup> Sur les Victoires, compagnes du *Kosmokrator* : W. HORNBOSTEL, *Sarapis* [EPRO, 32], 1973, pp. 63 et 273.

Les Victoires apparaissent aussi avec d'autres dieux orientaux pour mettre en évidence leur toute puissance : P. MERLAT, *Jupiter Dolichenus. Essai d'interprétation et de synthèse*, 1960, pp. 45-46 et 121 ; Y. HAJJAR, *La triade d'Héliopolis-Baalbek : iconographie, théologie, culte et sanctuaires*, 1985, pp. 229 et 253-254.

<sup>74</sup> W. HORNBOSTEL reconnaît que le motif est certainement polysémique (*op. cit.*, 1973, pp. 266-268).

ge cosmologico-religieux, qui peut parfois se doubler d'une valeur militaire. Elle pourrait servir de transcription figurative à la magnifique inscription du *Mithraeum* des Thermes de Caracalla à Rome, où notre dieu est proclamé *Εἷς Ζεὺς Σάραπις "Ἥλιος κοσμοκράτωρ ἀνείκητος* («Unique est Zeus-Sérapis-Hélios Kosmokrator invincible»)<sup>75</sup>.

<sup>75</sup> Cf. SIRIS, p. 196, n° 389 ; RICIS, n° 501/O126.





Fig. 1 Intaille en cornaline. I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. Kunsthistorisches Museum, Vienne. (D'après E. ZWIERLEIN-DIEHL, *Die antiken Gemmen des Kunsthistorischen Museums in Wien* (AGKMW), I, 1973, pl. 75, n° 449).



Fig. 2 Intaille en cornaline. III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Archäologischen Institut der Georg-August-Universität, Göttingen. (D'après V. SCHERF, P. GERCKE & P. ZAZOFF, *Antike Gemmen in deutschen Sammlungen* (AGDS) III. Braunschweig, Göttingen, Kassel, 1970, pl. 48, n° 234).

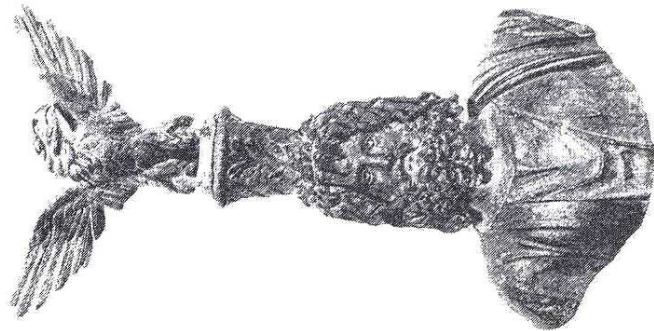


Fig. 4 Buste en bronze. D'Asie Mineure (?). II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Ancienne collection R. Peyrefitte, Paris. (D'après W. HORNBOSTEL, *Sarapis* [EPRO, 32], 1973, pl. 105, fig. 174).

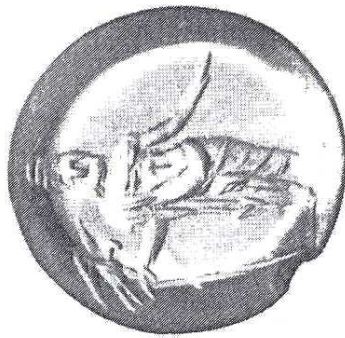


Fig. 3 Intaille en calcédoine. II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Germanisches Nationalmuseum, Nuremberg. (D'après C. WEISS, *Die antiken Gemmen der Sammlung Friedrich Julius Rudolf Bergau im Germanischen Nationalmuseum, Nürnberg*, 1996, pl. 15, n° 113).

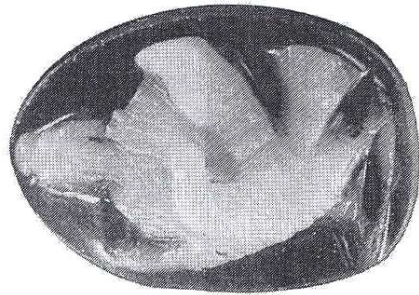


Fig. 6 Camée en onyx. Région d'Attaleia (?). Époque impériale. Content Family collection, Oxford. (D'après M. HENIG, *The Content Family Collection of Ancient Cameos*, 1990, p. 53, n° 87).



Fig. 5 Monnaie alexandrine de l'an 21 d'Hadrien (136-137 apr. J.-C.). (D'après A. GEISEN, *Katalog Alexandrinischer Kaisermonzen der Sammlung des Instituts für Altertumskunde der Universität zu Köln* [Papyrologica Coloniensia, 5], II, 1978, p. 167, n° 1232).

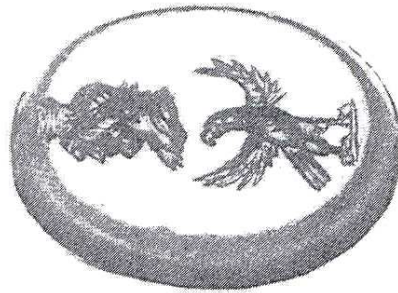


Fig. 7 Intaille en sardonix. Gadara (Umm Qeis, Jordanie). II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Collection Sa'd. (D'après M. HENIG & M. WHITTING, *Engraved Gems from Gadara in Jordan. The Sa'd Collection of Intaglios and Cameos*, 1987, p. 10, n° 38).



Fig. 8 Monnaie alexandrine de l'an 17 d'Hadrien (132-133 apr. J.-C.). (D'après GEISEN, n° 1083).





Fig. 9 Monnaie alexandrine de l'an 6 de Verus (165-166 apr. J.-C.). (D'après GEISSEN, n° 2171).



Fig. 10 Monnaie alexandrine de l'an 6 de Faustine la Jeune (165-166 apr. J.-C.). (D'après GEISSEN, n° 2117).

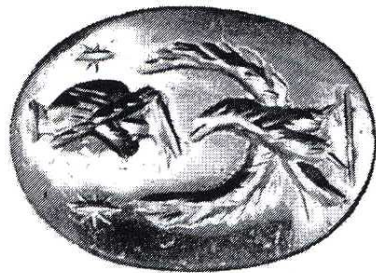


Fig. 11 Intaille en cornaline. II-III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Kunsthistorisches Museum, Vienne. (D'après E. ZWIERLEIN-DIEHL, *AGKMW*, II, 1979, pl. 110, n° 1247).

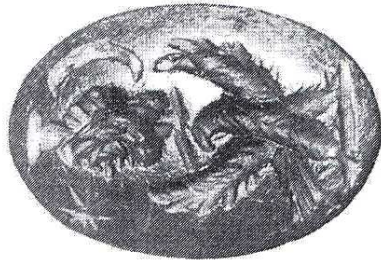


Fig. 12 Intaille en jaspe rouge. II-III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. National Archaeological Museum, Sofia. (D'après A. DIMITROVA-MILCEVA, *Antike Gemmen und Kameen aus dem Archäologischen Nationalmuseum in Sofia*, 1980, n° 282).



Fig. 13 Intaille en cornaline. I-III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Staatliche Münzsammlung, Munich (D'après E. BRANDT (et al.), *AGDS I-3. Staatliche Münzsammlung München*, 1972, pl. 248, n° 2669).



Fig. 14 Intaille en cornaline. Le Fief-Sauvin. La Ségourie (Maine-et-Loire). II<sup>e</sup> siècle. apr. J.-C. Collection particulière. (D'après H. GUIRAUD, *Intailles et camées de l'époque romaine en Gaule (Territoire français)*, 1988, pp. 22 et 88, n° 20).



Fig. 15 Monnaie alexandrine de l'an 19 d'Hadrien (134-135 apr. J.-C.). (D'après S. BAKHOUM, *Dieux égyptiens à Alexandrie sous les Antonins. Recherches numismatiques et historiques*, 1999, pl. 13, n° 47).



Fig. 16 Monnaie alexandrine de l'an 18 d'Hadrien (133-134 apr. J.-C.). (D'après W. HORNBOSTEL, *Sarapis* [EPRO, 32], 1973, pl. 111, fig. 185b).





Fig. 17 Intaille en cornaline, II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Kunsthistorisches Museum, Vienne. (D'après E. ZWIERLEIN-DIEHL, *AGKMW*, II, 1979, pl. 111, n° 1248).



Fig. 18 Intaille en cornaline, II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Rheinisches Landesmuseum, Bonn. (D'après G. PLATZ-HORSTER, *Die antiken Gemmen im Rheinischen Landesmuseum Bonn*, 1984, pp. 93-94, n° 83).



Fig. 19 Intaille en jaspe rouge, Éphèse, II-III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Staatliche Münzsammlung, Munich. (D'après E. BRANDT (et al.), *AGDS I-3*, *Staatliche Münzsammlung München*, 1972, pl. 249, n° 2670).



Fig. 20 Intaille en cornaline, II-III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Staatliche Kunstsammlungen, Kassel. (D'après V. SCHERF, P. GERCKE & P. ZAZOFF, *AGDS III*, *Braunschweig, Göttingen, Kassel*, 1970, pl. 95, n° 84).

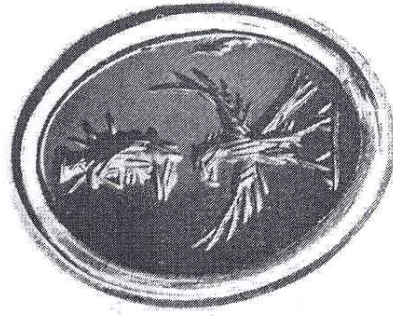


Fig. 21 Intaille en jaspe noir, III-IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Staatliche Münzsammlung, Munich. (D'après E. BRANDT (et al.), *AGDS I-3*, *Staatliche Münzsammlung München*, 1972, pl. 249, n° 2673).



Fig. 22 Pâte de verre bleue, Méditerranée orientale, II-III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. University Museum, Columbia (Missouri). (D'après J. LECLANT & G. CLERC, *Ammon* dans *LIMC*, I/1, 1981, p. 681, n° 143a<sup>8</sup>).



Fig. 23 Intaille en jaspe rouge, II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Fitzwilliam Museum, Cambridge. (D'après M. HENIG, *Classical Gems. Ancient and Modern Intaglios and Cameos in the Fitzwilliam Museum*, 1994, p. 151, n° 312).

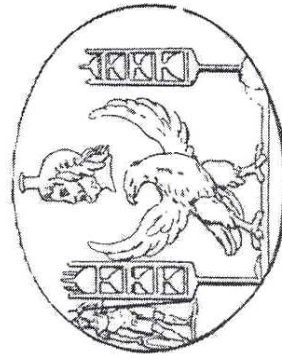


Fig. 24 Intaille en sardonyx, II-III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Museo Archeologico, Florence. (D'après S. REINACH, *Pierres gravées... réunies et rééditées avec un texte nouveau*, 1895, pl. 28, n° 1-55-2).